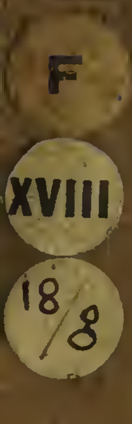
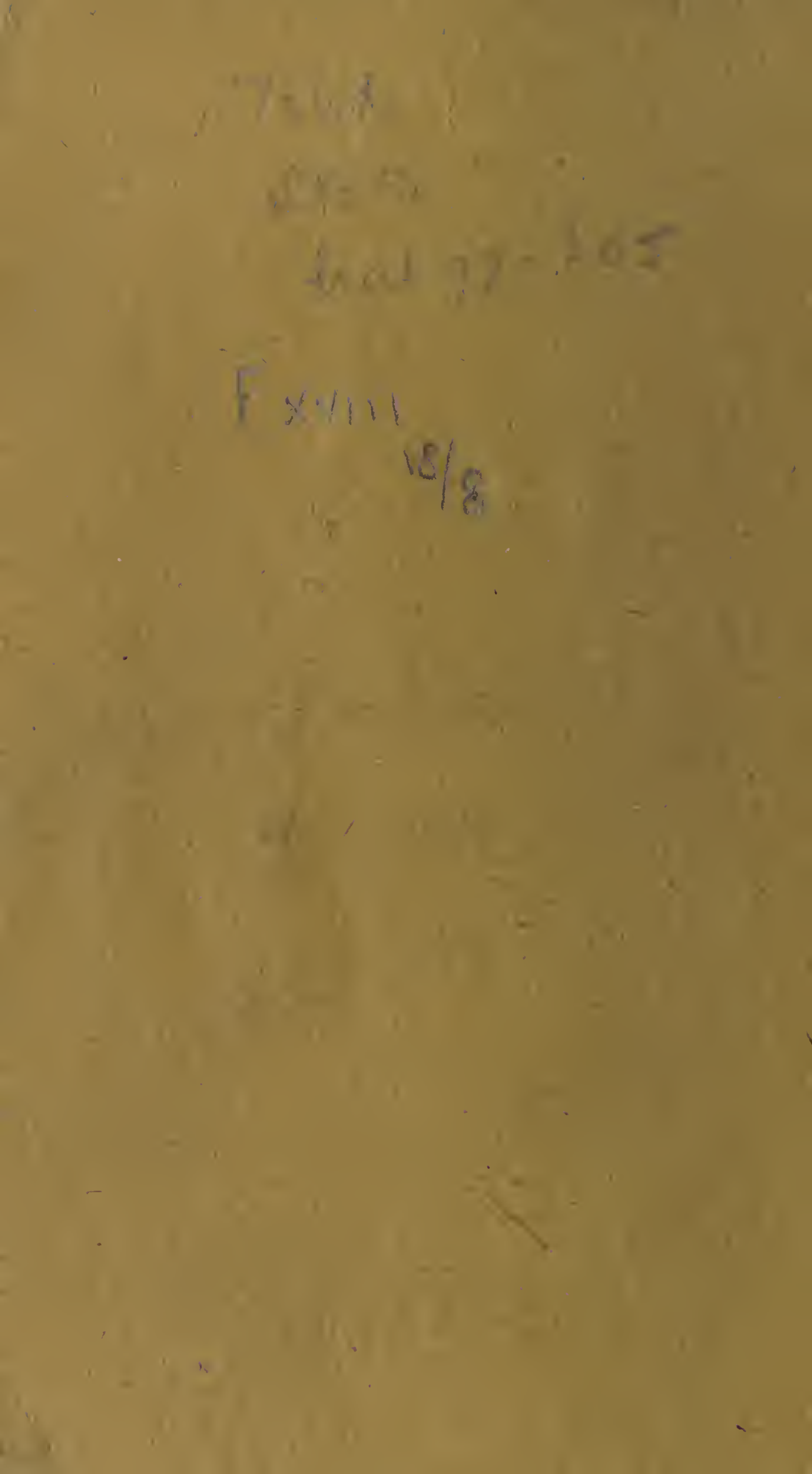
[F]

GARDANNE (J. J.)

Le secret des bottons dévoilé etc. 1774.




F XVIII
18/8

LE SECRET DES SUTTONS DÉVOILÉ, OU *L'INOCULATION* MISE A LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE;

PAR J. J. GARDANE,

Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris; Médecin de Montpellier, Censeur Royal, des Sociétés Royales des Sciences de Montpellier, de Nanci, & de l'Académie de Marseille.

Prix 18 sols, franc de port par la Poste, par tout le Royaume.

Medicina eò tutior quò simplicior.
Wan-Swiet. in Aphor.

La Médecine la plus simple est la meilleure.



A LA HAYE,
Et se trouve à Paris,
Chez RUAULT, Libraire, rue de la Harpe.

M. DCC. LXXIV.


WELLCOME
LIBRARY
INSTITUTE



A MONSIEUR

DE LIEUTAUD,

CONSEILLER D'ÉTAT,

PREMIER MÉDECIN DU ROI,

Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Membre de l'Académie Royale des Sciences, *&c.*

MONSIEUR,

VOUS avez présidé à l'Inoculation du ROI; *Vous êtes son Premier Médecin, & vous illustrez depuis long-tems la Médecine : voilà de titres plus*

qu'il n'en faut pour vous offrir cet Ouvrage important, quoique peu volumineux, puisqu'il tend à mettre à la portée du Peuple un secours qui n'est point assez répandu. Daignez recevoir cet hommage dû à votre mérite & à l'amitié que vous m'avez toujours témoignée.

Je suis, avec respect,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-
obéissant serviteur,
GARDANE.



LE SECRET DES SUTTONS DÉVOILÉ, OU L'INOCULATION

Miſe à la portée de tout le Monde.



CHAPITRE I.

Procédé des Inoculateurs SUTTONS *& des Médecins qui l'ont imité, tant en Angleterre qu'en France.*

IL n'eſt plus queſtion d'examiner ſi l'Inoculation eſt utile ou nui-

ſible ; encore moins s'agit-il de ſavoir s'il faut la permettre ou la défendre : la mort de Louis XV, en a malheureuſement démontré la néceſſité, & les ſuccès de cette opération ne ſont plus douteux depuis l'heureuſe convaleſcence de notre jeune Roi & des Auguſtes Princes & Princeſſes, dont le courage généreux doit diſſiper à jamais les fauſſes craintes & les ſcrupules élevés contre cette pratique. Il ne reſte donc qu'à divulguer, autant qu'il eſt poſſible, la méthode d'inoculer la plus ſimple, la plus facile & la plus ſûre, & à la mettre à la portée de tout le monde ; afin que

le myſtère dans lequel certains Inoculateurs ſe ſont enveloppés, ſoit découvert, & que le Public puiſſe jouir des avantages qu'elle procure.

II.

Worlok, beau-pere de Sutton, quitta ſon gendre il y a quelques années, & vint s'établir à Paris dans une maiſon ſituée au Petit-Charonne. Là s'étant fait annoncer comme un faiſeur de prodiges, il inocula pluſieurs enfans avec ſuccès, en guérit quelques-autres de la petite vérole naturelle, & acquit une ſorte de célébrité. On

ignoroit & ſon ſecret & ſa méthode , lorſqu'il débuta. C'eſt ce qui détermina le Gouvernement à faire ſuivre l'Inoculateur Worlok par un Docteur-Régent de la Faculté ; le choix tomba ſur ma perſonne.

III.

Après quelques ſuccès , Worlok s'en fut en Bretagne pour y établir l'Inoculation , & laiſſa dans la maiſon qu'il occupoit , M. Séehy , alors ſon Aſſocié , aujourd'hui Médecin du Roi par quartier , auquel il avoit communiqué ſon ſecret , pour continuer d'inoculer ; ce que ce Mé-

decin a fait depuis avec le même ſuccès.

I V.

La juſtice que je rends à ces deux Inoculateurs, écarte tout ſoupçon de partialité dans ce que je vais dire de leur méthode, ſur la bonté de laquelle je ſuis parfaitement d'accord avec eux : ce ſera ſur leur ſecret ſeulement que je ne m'accorderai point. A cet égard j'ai d'autant plus de droit d'apprendre ce que j'en ſçais, que j'écris pour le bien public, & que jamais, ni Worlok, ni M. Séehy ne m'ont fait aucune confidence.

V.

Ceux qu'ils préparoient à l'Inoculation, étoient purgés deux fois avec une certaine poudre. J'ai ouï dire qu'on leur donnoit un bol l'avant-veille de l'invaſion de la petite vérole, je ne l'ai pourtant jamais vu. J'ai même appris d'autres détails depuis ; mais je ne parlerai que de ce que je ſuis en état de témoigner, d'autant plus qu'on verra combien ces acceſſoires ſont inutiles. On laiſſoit aux Inoculés la liberté de courir tous les jours dans le jardin ; on les mettoit à l'uſage des farineux pour toute nourriture, &

après cette préparation, qui du-
roit quelques jours, l'Inoculateur
trempoit dans l'eau commune la
pointe d'une lancette chargée du
pus variolique desséché. Ce pus
délayé, il faisoit une ou deux
piqûres sur l'un des deux bras
de l'enfant, à-peu-près au-des-
sous de l'insertion du tendon
du muscle deltoïde. Sa maniere
de piquer étoit telle qu'il appli-
quoit horisontalement la pointe
de la lancette sur la peau, & la
soulevoit ensuite en tournant la
main sur laquelle cet instrument
reposoit. Suivant ce procédé les
piqûres ne se faisoient que par le

propre poids de la lancette ; auſſi étoient-elles très-ſuperficielles ; je n'en ai jamais vu ſortir du ſang.

V I.

Au terme ordinaire & connu, les piqûres ſe bourſouffloient & rendoient une ſéroſité purulente. Au-tour d'elles il ſe formoit des boutons qui ſuppuroient auſſi : il ſurvenoit enſuite d'autres boutons à la peau, moins au viſage qu'à la poitrine. Les puſtules diſtinctes & bien marquées s'élevoient à meſure, ſuppuroient & deſſéchoient ſans aucun trouble ni aucun accident pour les petits malades, qui pendant ce tems con-

tinuoient de ſe promener dans le jardin. Un léger mal de tête, le mal-aiſe, de foibles envies de vomir & des anxiétés momentanées preſque inſéparables de la ſortie & de l'élévation des puſtules, n'empêchoient point cet exercice. On menoit par la main les jeunes Inoculés, on les forçoit de marcher quand ils s'y refuſoient; & jamais ces précautions n'ont eu de mauvais effets: au contraire, plus ces enfans reſpiroient l'air pur & frais, moins ils étoient tracaſſés par l'ébullition & par la ſuppuration des puſtules.



VII.

Après la desſiccation des ces mêmes puſtules, Worlok purgeoit encore les Inoculés, & ſon opération étoit terminée. Il en uſoit de même pour les petites véroles naturelles. Dans ce dernier cas, ſes poudres & le grand air étoient ſes deux grands moyens. J'ai vû peu de monde traité par Worlok de la petite vérole naturelle; mais le peu de malades que j'ai ſuivi, s'en eſt également bien tiré.

VIII.

Reſte préſentement à ſavoir ſi les trois moyens employés par

Worlok ſont eſſentiellement néceſſaires, ou quel eſt celui des trois qui a produit les bons effets remarqués. Pour parvenir à cette recherche qui doit dévoiler le ſecret des Suttons, il falloit répéter à Paris les eſſais des Médecins de Londres, comparer les Inoculés par Sutton avec ceux auxquels on n'avoit fait que des piqûres ſuperficielles ; examiner enfin qui des uns ou des autres avoit le mieux réuſſi. Les Inoculations faites à la maniere des Suttons, mais ſans ſon ſpécifique, placées à côté de celles de cet Inoculateur & de ſes aſſociés, vont décider la queſtion.

I X.

Long-tems avant que Sutton s'avisât d'inoculer, long-tems même avant que l'Inoculation eût pris faveur en Angleterre, on inoculoit avec ſuccès dans l'Indoſtan, en Chine, & dans le Levant, ſans aucune préparation, par des piqûres ſuperficielles. On inſéroit avantageuſement encore la petite vérole de cette maniere, dans le Duché de Pembrok en Angleterre, antérieurement à l'établiſſement connu de l'inſertion de la petite vérole en Europe. L'hiſtoire de l'Inoculation fournit

plusieurs

plusieurs autres exemples de sa réussite, en la pratiquant à l'air libre, sans autres préparations que le régime, & par les simples piqûres, & tous antérieurs à l'année 1767, où il a été question des Suttons & de leurs spécifiques.

X.

La révolution opérée alors par ces Inoculateurs, fixa l'attention des Médecins & des Chirurgiens de Londres, qui se déclarant presque tous pour cette méthode, s'empresserent de la connoître, de la célébrer, & de la répandre. Mais Hauquins, igno-

rant le ſecret des Suttons, ſe contenta d'en imiter les piqûres, preſcrivit un régime ſobre aux Inoculés, leur laiſſa reſpirer l'air libre, & réuſſit également bien. Le Docteur Dimſdalle préparant ſes ſujets à ſa maniere, les inocula ſuivant celle des Suttons, & ne fut pas moins heureux. Plusieurs autres Médecins de Londres rejettant auſſi ces préparations, adopterent avec avantage les autres procédés Suttoniens. Dans le même tems M. Watſon, Médecin de l'Hôpital d'Inoculation de la Capitale d'Angleterre, fit inoculer ſous ſes yeux un cer-

tain nombre d'enfans préparés avec les remèdes des Suttons, & un nombre égal par les ſimples piqûres ſans aucun remède préparatoire; de part & d'autre il eut les mêmes réſultats. Enfin depuis le mois de Mai dernier un Berger du Dévonshire, ſans aucune connoiſſance de l'art de guérir, & ſans aucun moyen prophylactique, adoptant ſeulement la légéreté des piqûres, & laiſſant en plein air les malades abandonnés aux ſoins de la nature, comme le font les Brames dans l'Indoſtan, & les Suttons en Angleterre, a inoculé plus de cinq cents perſon-

nes, qui tous ont eu la petite vérole ſans le moindre accident.

X I.

Si l'on ſuit les Inoculations faites en France, on obſervera les mêmes phénomènes. On ne connoiſſoit pas les Suttons à Paris, lorſque le Docteur Gatti jouiſſoit d'une grande réputation dans cette Capitale. Quoiqu'on ait reproché à cet Inoculateur d'avoir mis quelquefois un peu trop de légéreté dans ſa pratique, il n'eſt pas moins vrai qu'une foule de perſonnes Inoculées de ſa main, notamment les Élèves de l'École

Royale Militaire, ont eu la véritable petite vérole. Cependant ce Docteur, partiſan de l'air libre, & des piquûres ſuperficielles, n'employoit ni les poudres, ni les pillules des Suttons. Un autre Inoculateur, non moins habile, M. Jauberthou, qui s'étoit tranſporté à Londres pour voir opérer les Suttons, a inoculé très-heureuſement, depuis ſon retour, ſuivant leur méthode, & toujours ſans leur ſpécifique. On ſait enfin que l'Inoculation de Sa Majeſté, des Princes, & de Madame la Comteſſe D'Artois, n'a été confiée à MM. Richard, & Jauberthou

ſous l'inſpection de MM. Lieutaud & de Laſſone, que parce qu'ils avoient déja inoculé dans Paris, ſuivant la manière des Suttons, mais ſans leur ſpécifique, pluſieurs perſonnes de la premiere diſtinction.

X I I.

Tandis que Worlok inoculoit à Charonne, inſtruit par les papiers Anglois, de la méthode des Suttons, & fortifié par les écrits & les exemples du Docteur Gatti, j'inoculai moi-même, hors de Paris, quatre ſujets, en me bornant aux ſimples piqûres, & les laiſſant à l'air libre; l'Inoculation réuſſit au mieux. Quelque tems

auparavant j'en avois fait inocu-
ler deux autres de cette maniere,
conjointement avec le Docteur
Roux, mon confrere, & leur
Inoculation, publiée alors par le
Chirurgien chargé de la pratiquer,
fût des plus heureuſes. Il eſt bon
de remarquer qu'un des deux Ino-
culés avoit un cautère lorſqu'on
l'inocula; & qu'après l'Inoculation
il en fut débarraſſé. Dans la même
année je chargeai le même Chi-
rurgien du manuel de l'opération
ſur un autre enfant qui n'en fut
pas plus affecté. Enhardi par ces
ſuccès, j'ai fait depuis pluſieurs
Inoculations non moins heureu-

ſes, ſans jamais y avoir préparé les ſujets par le ſpécifique Suttonien, que je n'avois pas, & que je connoiſſois encore moins. A-peu-près dans le même tems, M. Gadoger publioit dans un excellent ouvrage ſur ce ſujet, pluſieurs Inoculations qu'il avoit faites à Nanci, ſuivant la méthode des Suttons ; mais avec des préparations différentes.

X I I I.

L'Inoculateur Worlok ayant porté depuis ſa méthode en Bretagne, a été ſuivi dans ſes procédés par M. Desboueix, Médecin à Cliſſon, dont les ſuccès ont

égalé

égalé ceux de l'Opérateur Anglois; quoique ce Médecin ne l'ait imité que dans ses piqûres, & dans le régime de ses malades, ignorant parfaitement la nature du spécifique Suttonien, auquel il a suppléé par ses propres lumières.

X I V.

Un dernier exemple plus éclatant que les précédens, c'est l'Inoculation du Roi, des deux Princes ses freres, & de Madame la Comtesse d'Artois. On n'a eu recours à aucune poudre, ni à aucune pillule Suttonienne. La science des Médecins qui en ont été chargés, y a suppléé ; & sans les prépara-

tions imposantes, par lesquelles le peuple Anglois a été séduit, la France rassurée sur les jours de son Roi, & des appuis du trône, ne doit qu'à un dogme sage & éclairé, ce que ses voisins ont attribué longtems à l'empirisme.

X V.

Cependant, tandis que Worlok se disoit possesseur du secret de Sutton son gendre, le Docteur Powers apprenoit au Public & prouvoit par des titres qu'il étoit le seul associé de Sutton en France. Avant & après ce Docteur, d'autres Suttons profitant du nom, y étoient venus inoculer à la Sutto-

nienne, en adminiſtrant les poudres qu'on a ſçu depuis n'être pas celles du véritable Sutton. Tous ces Opérateurs avoient un égal ſuccès, ſoit qu'ils donnaſſent ces poudres fameuſes, ou d'autres analogues, ſoit qu'ils préparaſſent autrement les malades, pourvu que la préparation ſe réduiſit à la frugalité du régime, que les Inoculés vécuſſent dans un air libre, & que le virus ne fut introduit que par des piqûres légères & ſuperficielles.



X V I.

Ce n'eſt pas autrement qu'a réuſſi le Docteur Dimſdalle, déjà cité, dans les fameuſes Inoculations qu'il a faites dans le Nord. C'eſt encore de cette manière qu'on a inoculé à Vienne, la Famille de l'Impératrice, Mere de notre auguſte Reine; en Hollande, les enfants du Stathouder; à Florence, ceux de leur Alteſſe Royale; que le ſont enfin les deux fils du Roi d'Angleterre, & que l'ont été à toutes ces époques, beaucoup de ſujets de ces différentes Puiſſances.

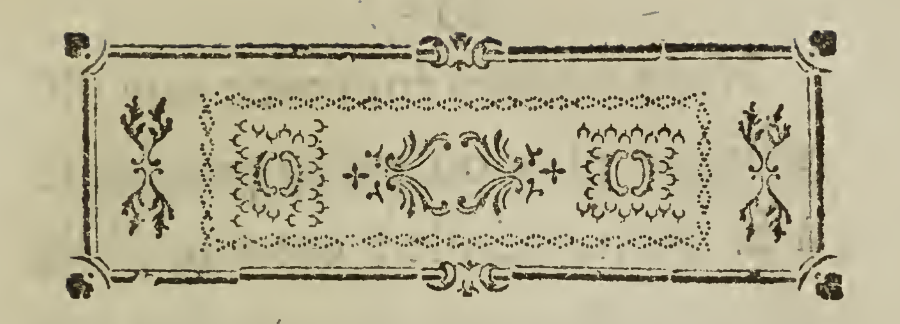


XVII.

La contrariété entre les Inoculateurs Anglois, au ſujet des poudres Suttoniennes, leur accord quant à la manière de faire les piqûres, & à celle de conduire leurs Inoculés ; toutes ces preuves jointes à la conſtance des mêmes ſuccès, dans d'autres mains, ſuivant la même méthode, ſans l'acceſſoire du ſpécifique, ne permettent plus de douter que le véritable ſecret des Suttons ne conſiſte que dans les deux derniers moyens; & que ces poudres ſi vantées & ſi myſtérieuſes, ne ſont qu'un tour de main pour donner

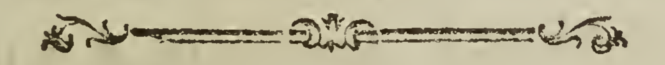
de l'importance à la choſe, rendre néceſſaire l'Inoculateur Sutton, & faire payer bien cher ce qu'on peut obtenir à peu de frais.





CHAPITRE II.

Supériorité de la Méthode Suttonienne, démontrée par la raison & par l'expérience.



XVIII.

CE n'eſt point aſſez d'avoir fait connoître le véritable ſecret des Suttons, il faut encore prouver que cette manière d'inoculer s'accorde parfaitement avec celle dont la petite vérole ſe propage.

Nous naiſſons tous avec une diſpoſition plus ou moins prochaine à la petite vérole ; cette maladie eſt un tribut que chacun doit à la nature. Il n'eſt pas néceſſaire d'avoir une éruption abondante pour payer ce tribut ; il eſt auſſi bien acquitté par quelques boutons caractériſés, que par des boutons nombreux. La fievre qui regne dans les tems de petite vérole ; accompagnée de tous les ſymptômes précurſeurs de cette maladie, & par des ſueurs exhalant l'odeur varioleuſe, ſuffit également pour en être débaraſſé.



X I X.

Celui qui le premier fut atteint de cette maladie, ne la dut certainement qu'au concours de causes tant prochaines qu'éloignées, qui en dévelopèrent le germe pour la premiere fois ; & ce concours n'eſt pas tellement difficile qu'il ne puiſſe encore ſe rencontrer : de là, ſans doute, viennent encore les épidémies varioleuſes qui, ſans aucune communication apparente, ſe manifeſtent dans les cantons les plus reculés. Mais une fois la contagion établie, l'air ſe charge de corpuſcules varioleux, qui, s'attachant aux pores de la

peau de ceux qui n'ont point encore eu la petite vérole, forment autant d'Inoculations particulieres, qu'il y a de points différens d'adhésion. Ces Inoculations sont surtout remarquables aux mains, à la poitrine, au cou, au visage, au nez, à la bouche, au fond de la gorge, dans l'œsophage, dans l'estomach, & surtout dans l'intérieur des bronches ; c'est-à-dire, aux endroits les plus exposés au contact de l'air ambiant, ce qui doit faire distinguer la petite vérole en *spontanée* & en *naturellement Inoculée.*



X X.

Ce concours de cauſes aggravant la maladie, en étend le foyer dans l'individu qui en eſt atteint, & rend la premiere eſpèce de petite vérole plus dangereuſe que la ſeconde, toutes choſes égales d'ailleurs. Par cette même raiſon, le danger de la petite vérole, naturellement Inoculée, devient plus ou moins grand, à raiſon de la quantité de pus adherent à la peau, & du nombre des circonſtances qui rapprochent cette eſpece de petite vérole de la *ſpontanée*.



XXI.

De ſorte que s'il n'exiſtoit aucune de ces circonſtances aggravantes, & que l'air médiocrement infecté des corpuſcules varioleux, n'en dépoſât ſur la peau qu'une quantité médiocre, cette ſeconde eſpèce de petite vérole ne ſe manifeſteroit que par de légers ſymptomes & par un trés-petit nombre de boutons; c'eſt auſſi ce qu'on voit arriver dans les petites véroles bénignes & diſcretes.

XXII.

Eh bien! Ce que la nature opere quelques fois par un hazard heu-

reux, l'art l'obtient toujours par l'Inoculation Suttonienne, qui réunit au choix de la ſaiſon, de l'âge du Sujet, & aux autres avantages communs aux différentes manieres d'inoculer, celui de rendre l'Inoculateur maître du virus, au point de n'en introduire qu'une quantité très petite & de ne donner pour ainſi dire qu'un nombre limité de boutons diſcrets & bien caractériſés.

XXIII.

Quoique le corps ne puiſſe être affecté d'une contagion quelconque, ſans que tous les fluides en ſoient plus ou moins altérés, il paroît pourtant que la petite

vérole eſt une maladie de peau ; qui vicie primitivement la tranſpiration & la ſueur, & dont la criſe s'opere en entier dans les organes deſtinés à ſéparer ces deux humeurs analogues. En effet dans tous les cas ces ſeuls couloirs en ſont affectés ; des ſueurs abondantes exhalant l'odeur de la petite vérole, ſuppléent à l'éruption dans la fièvre varioleuſe, & l'expérience a démontré qu'on communiquoit cette maladie avec la ſueur des variolés dans l'Inoculation artificielle, comme la matiere des puſtules.



XXIV.

Ce ſeroit donc aller contre le vœu de la nature, que d'introduire le virus autrement que par les organes de la tranſpiration ; & la méthode des Suttons qui ne porte la contagion que dans les couloirs de la ſueur, imitant parfaitement *l'Inoculation naturelle*, doit par conſéquent être préférée à toute autre méthode.

XXV.

La marche de la petite vérole dans l'Inoculation naturelle, comparée à l'éruption que l'art pro-

duit, achevera de juſtifier cette préférence.

XXVI.

Les premiers jours de l'invaſion dè la petite vérole naturellement Inoculée, on apperçoit des petits points rouges ſur la peau ; bientôt ces points s'étendent & s'élèvent, ils acquierent rapidement du volume : & font de tous les boutons ceux qui aboutiſſent les premiers, & qui ſuppurent avec le plus d'abondance.

XXVII.

C'eſt dans cette claſſe qu'il faut placer le gros grain, obſervé par les bonnes femmes, & remarquable

ble par l'étendue de ſon volume, & l'abondance de ſa ſuppuration.

XXVIII.

Autour de ces premiers boutons il en pouſſe de ſecondaires qui deviennent preſqu'auſſi gros, mais qui ſont moins tranſparents & aboutiſſent conſtamment après les premiers. Enfin il ſe fait une troiſième éruption de boutons, moins volumineux que les ſecondaires, dont quelques-uns s'élèvent, & ſuppurent. Le plus grand nombre ne ſuppure pas, & aboutit encore moins. Ces dernieres puſtules pouſſent dans preſque tous les périodes de la maladie.

XXIX.

Il n'eſt point ici queſtion des exhantêmes & des pétechies de différens genres, qui peuvent ſe compliquer avec la petite vérole; ni de l'inflammation éréſypelareuſe de l'interſtice des boutons. Il ne s'agit que de cette triple éruption, dont l'exiſtence ne peut être conteſtée.

XXX.

Examinons à préſent ce qui ſe paſſe dans l'Inoculation artificielle. Du 2e. au 3e. jour; on apperçoit à l'endroit des piqûres, des taches ſemblables à la mor-

ſure d'une puce, qui s'étendant & s'élevant en boutons au-deſſus de la ſuperficie de la peau, s'enflamment & ſuppurent. Lorſque ces premiers boutons ſont formés, l'inflammation s'étend vers leur circonférence, ſur laquelle on découvre pluſieurs autres petits boutons varioleux ; c'eſt la petite vérole locale des Inoculateurs. Le lendemain de leur apparition, ces boutons ſecondaires ſont plus marqués ; au bout de deux ou trois jours à compter de cette époque, ſe fait l'éruption générale quelquefois abondante, mais ſouvent peu conſidérable.

XXXI.

On voit dans ces deux éruptions, le même développement, la même progreſſion, les mêmes produits dans la formation des piqûres en boutons ; l'Inoculation artificielle entierement ſemblable au développement des boutons primitifs de l'Inoculation naturelle, & dans l'une & dans l'autre, l'uniformité frappante de l'élévation ſucceſſive des boutons des deux claſſes ſecondaires. Ce que la lancette opere dans une derniere Inoculation, l'air le produit de même dans la premiere : & ſi la fiévre d'invaſion ne ſe manifeſte pas auſſi

promptement dans les deux cas, c'eſt qu'au lieu de trois ou quatre points d'inſertion marqués par l'art ſeulement ſur une partie éloignée, l'air ambiant en affecte un plus grand nombre ſur les mains, ſur les bras, &c. & qu'alors l'impreſſion du virus étant multipliée de toutes parts, ſes effets doivent être plus prompts, & plus apparents [1].

---

(1) Je ne diſtingue ici la petite vérole naturellement inoculée de la ſpontannée, que pour me faire mieux entendre de mes Lecteurs; car ſoit que la petite vérole vienne par Inoculation, ſoit qu'elle ſe forme

XXXII.

Plus la méthode des piqûres paroit naturelle; plus celle des incisions & des vessicatoires pa-

---

spontanéement dans les couloirs de la sueur, il y a toujours des points primitivement affectés, d'où l'infection rampant, pour ainsi dire, & s'étendant sur les côtés, en forme de secondaires, qui sont suivis de boutons d'un troisième ordre; de-là viennent les gros grains dèjà mentionnés, les pustules ordinaires qui aboutissent, celles qui suppurent & n'aboutissent point, & celles qui n'arrivent qu'imparfaitement à maturité; tout ceci est fondé sur l'observation.

roit forcée. L'incifion la plus légère ne peut fe pratiquer fans entamer la peau : autrement elle rentreroit dans la claffe des piqûres. Or il eft impoffible d'incifer la peau fans la faire faigner ; il eft impoffible d'introduire une méche chargée de pus varioleux dans cette playe, fans communiquer directement au fang un venin, qui, s'il y parvient dans l'état naturel des chofes, du moins n'y arrive qu'après avoir fubi une altération entre l'épiderme & la peau, & une modification par fon mélange avec l'humeur perfpiratoire qui en temperent les

effets. De-là viennent auſſi dans la méthode des inciſions, les engorgemens glanduleux, les fièvres violentes, les vomiſſemens, les délires, & cette confluence d'éruption qui a ſi ſouvent alarmé les malades, dérouté les Inoculateurs, & quelquefois, quoique rarement, déſolé les parens, par ſes ſuites funeſtes.

XXXIII.

Que les partiſans de cette méthode ceſſent donc de ſe rejetter ſur la légereté de leurs inciſions & ſur la ſingulière facilité de les pratiquer par des inſtrumens d'une invention particuliere. Préſent plus

d'une

d'une fois à des Inoculations faites de cette maniere, & certainement contre mon aveu, j'ai vu, malgré ces améliorations, & ces belles promesses, les Inoculés avoir à la suite, des engorgemens glanduleux qui ne se sont dissipés qu'avec peine; sans parler ici des restes opiniâtres des incisions. Et comment ne pas s'attendre à la longueur de la suppuration d'une playe dont les bords ont été cauterisés par un venin aussi corrosif que celui de la petite vérole? Comment ne pas prévoir le trouble que doit causer l'introduction forcée d'un pareil venin par tant

de vaiſſeaux différens, déchirés à la fois ?

XXXIV.

L'inſertion de la petite vérole par les veſſicatoires, n'étoit point ſi éloignée de la naturelle, puiſque ſes effets ſe bornoient à la ſur-peau. Mais il eſt impoſſible de ſe garantir de l'irritation du topique, encore moins de prévenir les fluxions éréſypelateuſes que très-ſouvent il attire. Le venin des mouches portoit dans le ſang l'incendie & la chaleur conjointement avec celui de la petite vérole, & quelques ſoins qu'on apportât dans cette manière d'Inoculer, l'impreſſion de la pou-

dre varioleuſe n'étoit, ni ſi douce, ni ſi meſurée que celle de la goutelette de pus qu'on introduit par les piqûres ſuperficielles. Auſſi cette méthode adoptée par de grands Médecins, & tombée dans l'oubli, tandis que celle du Fermier du Comté d'Eſſex a prévalu.

XXXV.

Lorſqu'une épidémie varioleuſe regne dans les campagnes, on rencontre à la porte de chaque chaumière des enfans couverts de boutons de la petite vérole. Ils tiennent le plus ſouvent du pain dans leurs mains qu'ils mangent comme ils peuvent, & paſſent

ainſi en plein air par tous les périodes de cette maladie. Les indigens des villes attaquées de la petite vérole, ne ſont pas mieux nouris que les payſans. Leur demeure mal cloſe eſt ouverte à tous les vents, & les uns & les autres ſans ceſſe expoſés aux injures de l'air, ne font prendre aucun remede à leurs Malades, à l'exception d'un peu de vin foible & vapide, qui ne ſauroit les échauffer. Dans les villes on place les malades chaudement dans le lit, on les accable ſous le poids des couvertures on les nourit ſucculement & les boiſſons échauffantes & cordiales leur ſont prodiguées. Qu'en ar-

rive-t-il ? Les payſans & les enfans des pauvres abandonnés à la nature, échappent preſque tous ; les ſeuls enfans des riches en meurent, ou ſont maltraités par ce fléau. Il ſuffit preſque d'être précieux à ſa famille pour courir le plus grand danger, ou pour ſuccomber ſous les coups de cette contagion.

XXXVI.

La méthode où l'on laiſſeroit le malade à l'air libre, ſeroit donc celle qui s'approcheroit le plus de la naturelle, celle qui aſſureroit le plus de Citoyens à la Société. Cette méthode eſt celle des Suttons & de leurs Aſſociés. Ils ne

chambrent jamais leurs ſujets, jamais ils ne leurs permettent d'approcher du feu; ni leurs plaintes ni leurs cris ne ſauroient les toucher; en hiver comme en été, ils les expoſent ſans ceſſe à l'impreſſion de l'atmoſphère, bien sûrs de les préſerver de cette maniere, de la violence des ſymptômes, de la fiévre d'invaſion & de la confluence de l'éruption qui en eſt la ſuite.

XXXVII.

L'avantage de l'Inoculation eſt de préparer les ſujets par un régime, de choiſir une ſaiſon convenable, un endroit ſain, de raſ-

ſurer le malade, en un mot, d'écarter ces cauſes éloignées & prochaines qui font éclater le mal au moment où on l'attend le moins, & qui, ſemant l'épouvante & l'effroi, troublent également le moral & le phyſique. Mais une précaution qui les réunit preſque toutes, c'eſt la liberté continuelle d'un air pur & ſerein, l'idée de maladie eſt affligeante; rien n'attriſte plus un malade que de ſe voir renfermé. Les penſées noires viennent en foule aſſiéger ſon eſprit : à cela ſi l'on joint la méditation ſur un mal qu'on ne connoit point, la ſévérité du ré-

gime, le dégoûtant des remèdes avec lesquels on a coutume de préparer les Inoculés & la prompte insertion de l'atmosphère qui n'est pas souvent renouvellée, il est aisé de voir que tout concourt à donner de la force & de la durée aux accidens de la petite vérole inoculée, tout doit en multiplier l'éruption.

XXXVIII.

Par la raison contraire, l'exercice libre dans un air pur, égaye le sujet, modere l'activité de l'invasion, balance la corruption des humeurs, prévient l'abondance de l'éruption, tempere l'inflamma-

tion des pustules, appaise surtout l'éréfypele qui se forme dans leurs interstices, laisse enfin le malade dans une assiette libre & saine qui, tenant le moral & le physique dans la plus grande tranquillité, rend l'Inoculation artificielle, légère & souvent presqu'imperceptible.

X X X I X.

Ce n'est pas autrement que Worlok s'est conduit, quand il a tiré des portes de la mort, des enfans en apparence désespérés. En vain il eût donné ses poudres mistérieuses, en vain il eût appellé à

ſon ſecours l'art de ſon gendre Sutton. Worlok ſe hâtoit de les tranſporter à Charonne, dans un fiacre, c'eſt-à-dire, expoſés à tous les vents. Là, dans une expoſition plus forte encore, il leur faiſoit reſpirer un air pur & frais. A l'inſtant l'efferveſcence du ſang étoit temperée par l'inſpiration de cet élément; & les deux ſurfaces du corps trouvant dans ce ventilateur un topique qui rallentiſſoit l'ardeur des puſtules, appaiſoit l'éréſipele de leurs interſtices, & modéroit la putréfaction des humeurs. La ſuppuration des puſtules en devenoit plus facile, la deſſication

plus prompte, & les jours du malade plus ſûrs.

X L.

Mais en ſe conduiſant de cette maniere, l'Inoculateur Anglois, ferme dans ſes principes, ne ſe relâchoit jamais, & c'eſt à cette conſtance qu'il a dû ſes ſuccès. Ceci doit ſervir déſormais d'exemple à ceux qui, reconnoiſſant l'abus de tenir chaudement les variolés, font ouvrir une ou deux fois le jour, les fenêtres de la chambre du malade. L'alternative du froid & du chaud eſt au moins auſſi nuiſible que la chaleur exceſſive : l'on n'obtiendra des ſuc-

cès marqués, que lorſque faiſant taire la fauſſe théorie & les préjugés, & s'en rapportant entierement à l'expérience, on aura le courage d'abandonner les Variolés au grand air toute la journée; ſans rien changer à la manière dont ils ſe conduiſoient à cet égard en pleine ſanté.





CHAPITRE III.

Maniere d'Inoculer à la Suttonienne, dégagée des accessoires des Suttons, & mise à la portée du Peuple.



XLI.

L'Utilité de la méthode des Suttons, une fois démontrée, il est aisé de mettre l'Inoculation à la portée de tout le monde. Deux femmes l'ont accréditée dans le Levant.

Établie avant cette époque en Tartarie, en Circaſſie, en Affrique, c'eſt-à-dire, chez les peuples barbares, elle a dû ſes ſuccès toujours plus à la nature, qu'à l'art. Les Indiens l'ont également pratiquée par routine. Les habitans du Duché de Pembrock inoculoient auſſi, quoique dans l'ignorance la plus craſſe. Qu'étoit Sutton avant l'Inoculation ? Qu'étoit Worlock, ſon beau-pere ? d'honnêtes gens, ſi l'on veut, mais certainement peu inſtruits dans l'art de guérir. Le Berger du Devonshire ne ſçait pas plus de médecine. Le bon Curé Livonien en ſçait peut-

être davantage ; mais les payſans qui inoculent d'après ſon exemple , ne ſe doutent pas de l'art de guérir. L'Inoculation n'eſt donc ni difficile ni myſtérieuſe. Une fois la maniere d'y procéder bien connue & ſimplifiée , elle peut être l'ouvrage des meres , des nourrices , des gouvernantes ; & , ſi l'on a recours aux gens de l'art , déſormais ce ne ſera que dans les cas extraordinaires auſſi faciles à prévoir , que difficiles à rencontrer.

X L I I.

Avant de procéder à l'Inoculation , il faut s'aſſurer de la ſanté du ſujet qui fournit le pus. On doit le

choiſir jeune, & hors de l'âge où il pourroit être malade par ſon inconduite perſonnelle. L'information de vie & mœurs des parents une fois bien faite, on eſt tranquille ſur ſon état, ſurtout ſi la petite vérole eſt benigne & diſcrette, & s'il n'a jamais eu aucun ſymptôme de vices dartreux, écrouelleux, ſcorbutique; en un mot, ſi toutes les apparences & les atteſtations ſe réuniſſent en faveur des parents & de l'enfant. Au ſurplus, on peut aiſément diſſiper ces apréhenſions en conſultant ſon Médecin.



XLIII.

XLIII.

Le pus récent vaut mieux que le pus vieux, & l'on doit aussi préferer celui des boutons en maturité. Il faut aussi, autant que l'on peut, faire choix du tems & de la saison. L'âge le plus tendre est le meilleur, sans doute, surtout lorsque la pousse des dents est achevée. Le tems où il regne moins de maladies, est également préférable à tout autre. Enfin la saison temperée doit l'emporter sur la saison trop froide ou trop chaude. Cependant depuis quelques années, les Inoculateurs ont beau-

coup négligé ces précautions, sans avoir été moins heureux. A Vienne, dans des expériences publiques, on n'a eu aucun égard à la dentition. En Angleterre, on a inoculé dans les plus grands froids. Enfin dans notre Royaume, ainsi que dans tous les autres, on a donné la petite vérole dans toutes les saisons, sans que nul accident soit arrivé. L'exemple de notre Roi, & des Princes ses freres, ne permet plus de douter qu'on puisse inoculer dans tous les tems, sans aucun risque. Il eût été en effet bien bizarre de remettre, par de fausses craintes, à l'Automne ou au

Printems prochain, l'opération qui devoit aſſurer des jours ſi précieux ; & de vivre pendant tout ce tems dans la crainte trop fondée de l'inſertion de la petite vérole naturelle, dont la contagion menaçoit de ſi près des têtes ſi éclairées. Oſons le dire avec quelques Inoculateurs, s'il falloit abſolument faire choix de la ſaiſon, loin d'inoculer au Printems & en Automne, de toutes les plus inconſtantes, l'Hiver & l'Été ſeroient préférables ; puiſque c'eſt dans les deux premieres ſaiſons que les épidémies ont coutume de ſe manifeſter & de faire les plus grands ravages.

X L I V.

A la vérité la préparation du ſu-jet doit ſe faire avec peu de remedes, & ces remedes ne doivent point être mercuriels. Boerrhave a cru trouver dans le mercure un préſervatif de la petite vérole ; mais comme j'ai vu des perſonnes auxquelles j'avois fait adminiſtrer ce minéral pour d'autres cauſes, être preſque auſſitôt attaquées de cette maladie, & que rien n'eſt ſi incertain que ces préſervatifs, il faut abſolument les rejetter. L'éloignement de ces précautions eſt encore fondé ſur ce que l'expérience a prouvé que la poudre des

Suttons, dont le mercure fait partie, a causé quelquefois la salivation; accident désagréable par lui-même, & qui n'est pas sans danger dans le cours de la petite vérole. Il faut donc borner les moyens préparatoires à l'eau de rhubarbe pour boisson ordinaire, prescrite même dans les repas, aux enfants comme aux adultes, ayant soin d'en proportionner la force à l'âge, au tempéramment & au sexe; ce qui est très-connu. Dès cet instant on ne les nourrit que de légumes & de farineux, & c'est dans ce régime qui leur tient journellement le ventre libre,

que conſiſte la préparation néceſſaire (2).

---

(2) On prépare l'eau de rhubarbe pour les enfans avec un demi gros de cette racine enfermée dans un linge, en laiſſant le nœud ſuſpendu dans pinte d'eau bouillante, juſqu'à ce que cette eau ait pris une couleur de paille. On double la doſe pour les adultes. Mais comme cette boiſſon, telle légere qu'elle puiſſe être, pourroit devenir dégoûtante pour les derniers, on peut y ſuppléer par deux purgations, ſoit avec la poudre de Magneſie, ſoit avec la poudre de Cornachine, ſoit enfin avec la racine de Jalap. Cette exception n'eſt que pour les Habitans des

X L V.

J'ai vû des Inoculateurs Suttoniens donner leur poudre, & inoculer au moment même des regles, & cette témérité leur réussir. Mais quoique je regarde avec eux l'Inoculation comme une chose très-benigne, je crois cependant qu'en pareil cas, il sera toujours plus prudent de différer l'insertion de quelques jours.

---

grandes Villes, élevés dans le sein de la mollesse & trop sensuels pour s'assujettir à l'usage d'une boisson légérement amère.

X L V I.

Après cette préparation très-ſimple, & qui ne s'étend pas au-delà de huit jours, on arrive enfin au moment de l'Inoculation. Alors on ſe rapproche de la demeure de l'enfant varioleux, dont on a fait choix d'abord. On met à découvert les deux bras du futur Inoculé dans une des pieces éloignée de celle où eſt le varioleux, ou dans l'allée, dans la cour, la rue même, ſi la diſtance d'une chambre à l'autre n'eſt pas aſſez grande. Une tierce perſonne charge deux ou trois lancettes, avec du pus varioleux en perçant pluſieurs

boutons

boutons en pleine ſuppuration. Une troiſieme apporte les lancettes à l'Inoculateur, ou à la mere ; la bonne, la gouvernante, en un mot à la perſonne qui doit inoculer. Enſuite ayant fait détourner le viſage de l'enfant, cette derniere perſonne ſoulève doucement l'épiderme avec l'inſtrument, ayant grand ſoin de ne pas faire ſaigner la petite plaie qu'il fait ainſi, & qui doit être imperceptible. Le fer de la lancette doit être fixé avec une bandelette de linge fin, de niere qu'il ne puiſſe plier ſur le manche. Pour mieux faire encore, on doit repoſer le manche tranſ-

verſalement ſur les quatre doigts de la main droite, l'y aſſujettir avec le pouce, poſer enſuite horiſontalement la pointe de la lancette ſur l'endroit de la peau que l'on veut piquer, tendre la peau du bras avec le pouce & l'index de la main gauche, & relever doucement l'inſtrument, afin que la piqûre ſoit légère, & que l'épiderme ſeul ſoit détaché à peu près comme le font les écoliers dans leur jeu, lorſqu'ils paſſent finement des épingles entre la peau & la ſur-peau. Il eſt inutile de rouler la lancette; on courroit riſque de bleſſer la peau juſqu'au

ſang , ce qu'il faut ſoigneuſement éviter. On fait deux piqûres pareilles ſur chaque bras , ayant ſoin de paſſer le doigt auſſitôt après ſur l'endroit piqué , afin que le pus qui s'eſt arrêté en partie au bord de la plaie , y pénètre davantage. Enſuite on abandonne à lui-même le malade, qui ne ſentant rien, & n'appercevant aucune bleſſure , reprend ſa premiere gaieté que la perplexité du moment lui avoit fait perdre.

X L V I I.

Voici une maniere d'inoculer auſſi ſimple & plus commode encore pour les payſans qui ſe trouvent

au milieu des campagnes, éloignés de tous ſecours, n'ayant ſouvent à leur portée, ni lancette, ni aucun autre inſtrument capable de ſoulever l'épiderme ſans bleſſer la peau. Elle conſiſte à racler avec l'ongle les deux pointes de la peau ſur leſquels on auroit fait les piqûres, juſqu'à ce qu'ils rougiſſent, & que l'épiderme ſe détache en farine. Il ne faut pas porter l'excoriation juſqu'au ſang, il faut s'arrêter lorſque la peau s'humecte ſous le doigt. Alors ayant percé un ou deux boutons de petite vérole avec la pointe d'un cure-dent, on laiſſera tom-

ber la goutte de pus qui s'en détachera, ſur chacune des écorchures; paſſant auſſitôt le doigt pardeſſus pour étendre le pus, abandonnant d'ailleurs cette excoriation légère à la nature, comme les piqûres. On pourroit ſuppléer encore au défaut de lancette avec la pointe d'une groſſe épingle, mais il faudroit alors multiplier les piqûres. De maniere ou d'autre, on voit combien cette opération eſt facile, & comment les perſonnes les moins exercées peuvent la pratiquer dans tous les tems & dans tous les lieux.



XLVIII.

Deux ou trois jours s'écoulent après cette opération ſans que rien ne paroiſſe ; mais au bout de ce terme, les pointes piquées ou excoriées commencent à marquer, & on y découvre une petite tache rouge arrondie, qui s'étend de jour en jour, ſe fonce en couleur, s'élève en bouton, s'enflamme & ſuppure. Ce n'eſt guères que vers le ſixieme jour, que la tache rouge remarquée donne des ſignes de ſuppuration. A cette époque elle blanchit à ſon centre qui paroit enfoncé, l'inflammation s'étend à la circon-

férence, le noyau devient plus douloureux, & c'eſt alors que la partie piquée examinée à la loupe, préſente une véritable puſtule dont la piqûre eſt le centre, & qui, le plus ſouvent paroît environnée de pluſieurs petits boutons varioleux.

XLIX.

Le ſeptieme jour ces phénomenes deviennent plus ſenſibles. C'eſt à la fin de cette journée, rarement plutôt quelquefois plus tard, que ſe manifeſtent les ſymptômes de la fièvre d'invaſion, leſquels n'étant que ceux de la petite vérole ordinaire, très mitigés, ne feront

point ici détaillés, parce qu'ils ſont généralement reconnus.

L.

En même-tems que cette ſièvre ſe déclare, l'inflammation & la ſuppuration des piqûres font des progrès rapides. Les boutons varioleux qui l'entourent augmentent auſſi en nombre & en volume, & ce groupe de piqûres & de boutons eſt placé ſur une eſpèce de peau rouge pâle, & comme éréſipélateux.

L I.

Le troiſieme jour de la fiévre d'invaſion ordinairement le dixieme ou le onzieme de l'inſertion de la

petite vérole, l'éruption ſecondaire ſuccède à l'éruption locale, & dès qu'elle eſt commencée, tous les ſymptômes de la fièvre diminuent. le nombre des boutons qui conſtituent cette éruption, eſt très-petit, communément il ne paſſe pas celui de quarante, cinquante ou ſoixante; quelques ſujets n'en ont que dix, quinze, vingt, vingt-cinq, ſouvent il eſt arrivé de ne voir qu'un ou deux boutons, quelquefois point du tout. Ce cas extrêmement rare, n'empêche pas qu'on ait eu la petite vérole; la fièvre varioleuſe bien caractériſée ſuffiroit ſeule pour diſſiper toute

appréhenſion : mais lorſque les piqûres ont ſuppuré & qu'il s'eſt formé autour d'elles un certain nombre de boutons accompagné de cette même fièvre, & également en ſuppuration, il n'en faut pas davantage. Quel eſt celui qui ayant un nombre égal de pareils boutons répandus ſur ſon corps, dans un tems varioleux, & avec tous les ſymptômes précurſeurs de petite verole, ne croiroit pas avoir eu cette maladie ? Quels ſont ceux, qui ayant eu une petite vérole bénigne & diſcrette, avec quinze ou vingt boutons, dont la ſuppuration n'équivaut

jamais à celles des boutons de *petite vérole locale*, ne vivroient pas ensuite dans une sécurité parfaite.

L I I.

Le séjour du pus sous l'épiderme pendant un ou deux jours sans donner aucun signe de sa présence & son développement par lequel les piqûres se levent en boutons & répandent la contagion sur la surface du corps inoculé, ce phénomène, dis-je, ne peut être expliqué, qu'en regardant la matiere varioleuse déposée sur plusieurs points de la peau, comme un ferment, que la chaleur naturelle du sujet qui l'a reçu développe

dans un eſpace de tems déterminé, & qui après avoir infecté les parties qui l'avoiſinent, gagne de proche en proche tant qu'il trouve de fluides capables de ſubir le même mouvement inteſti.n Delà dépend ſans doute la différence avec laquelle la petite vérole inoculée ſe développe dans pluſieurs ſujets à-peu-près du même âge, du même tempéramment; delà vient encore que l'Inoculé qui a très-peu de boutons, toutes choſes égales d'ailleurs, ne doit cet avantage qu'à la bonté de ſa conſtitution & à la pureté de ſon ſang & de ſes humeurs.

L I I I.

La ſuppoſition du ferment varioleux n'eſt point gratuite ; elle s'accorde au contraire avec mille autres phénomènes de ce genre obſervés dans la nature, & particulierement dans le corps humain ; tel eſt entr'autres celui de la rage, dont le venin dépoſé ſur les bords de la morſure, y demeure fixe pendant un certain tems, & ne ſe développe qu'après un nombre de jours déterminé, lorſque la chaleur animale conjointement avec pluſieurs autres cauſes, lui ont fait ſubir le dégré néceſſaire de fermentation,

capable de porter l'infection dans l'intérieur de la machine.

L I V.

Mais comme il est des saisons où les vipères sont plus communs, leur poison plus subtil, & leurs morsures plus dangereuses ; & des saisons où la petite vérole est plus contagieuse & plus meurtriere, il en est aussi dans lesquels le pus destiné à l'insertion est plus actif, plus pénétrant & plus facile à fermenter. Il n'est pas aisé d'avoir des données certaines sur ses divers dégrés d'énergie. Mais on se met en garde contre la foiblesse momentannée du levain en en

augmentant la doſe par le nombre des piqûres & en faiſant choix d'un pus récent, bien formé, & nullement adoùci par des modifications ridicules, comme on l'a voulu pratiquer il y a quelques années, dans cette Capitale.

L V.

Nous ne ſuivrons pas la marche des boutons dans l'Inoculation artificielle ; une fois arrivée à ce période, les accidens vont en décroiſſant. La ſuppuration des puſtules s'établit en raiſon du tems de leur apparition, de maniere que celles qui conſtituent la petite vérole locale, ſont ſuppu-

rées, lorſque celles de l'éruption ſecondaire commencent à s'enflammer. Leur deſſication ſe fait auſſi de la même manière.

L V I.

On a vu qu'un des grands ſecrets des Suttons étoit de laiſſer les malades à l'air libre : & c'eſt ce qu'il ne faut jamais négliger dans cette opération. Le moyen n'eſt ni couteux, ni difficile ; le préjugé ſeul peut le faire négliger, mais ſes ſuccès ſont ſi ſimples & ſi multipliés, qu'on ne ſçauroit trop engager les parens à le vaincre.



LVII.

LVII.

Comme on ne s'eſt point occupé des piqûres dans l'inſtant même où on les a faites, on les laiſſe également pendant le cours de l'Inoculation ſans rien appliquer deſſus; & l'on ne ſe conduit pas à cet égard comme on l'a fait juſqu'à préſent pour les puſtules de la petite vérole naturelle

LVIII.

Quoique la petite vérole naturellement inoculée ſe reduiſe en général à très-peu de puſtules, & qu'elle ſe borne quelquefois à l'éruption locale, il peut cepen-

dant arriver que le nombre des boutons qui pouſſent à la ſurface du corps ſoit abondant. La fièvre alors eſt plus forte, & le malade n'eſt point ſans anxiété. Mais cet état ne doit rien faire changer à la méthode adoptée. L'air, le grand air, doit être le ſeul & unique remede. Et ſi des puſtules ſurvenues à la plante des pieds empêchoient l'Inoculé de marcher, on le promeneroit dans les bras ou dans une voiture, ou bien on le tiendroit aſſis devant la porte où la fenêtre ouverte, & toujours en plein air.



LIX.

Lorſque la deſſication des puſtules eſt achevée, on purge l'Inoculé une ou deux fois, avec une médecine ordinaire. Nous diſons ordinaire, parce que le choix de la purgation eſt indifférent, pourvu qu'elle ſoit proportionnée à l'âge & au tempéramment du ſujet. Le Docteur Powers ayant inoculé à Paris, ſous les yeux d'un de nos Confreres, & cet Inoculateur s'étant abſenté ſans purger ſon malade, le Médecin le purgea de ſa propre ordonnance, & la purgation eut l'effet déſiré. Ce fait ajoute à ce que nous avons

dit ſur l'inutilité des préparations & des purgations des *Suttons*.

L X.

Telle eſt la véritable méthode Suttonienne, dépouillée de tout acceſſoire ſuperflu, celle que le ſuccès à conſtamment couronné, celle en un mot que l'on doit ſuivre pour ſe garantir ſurement du retour de la petite vérole. Puiſſe l'exemple tant de fois cité de notre auguſte Monarque, engager ſes ſujets à s'y livrer déſormais avec confiance. Si le Parlement de Paris a cru devoir ſuſpendre l'Inoculation dans cette Ville, il y a, quelques années, juſqu'à ce

que les Facultés de Théologie & de Médecine l'eussent admise ou proscrite; les connoissances acquises depuis, & surtout l'heureuse expérience qu'en a fait Sa Majesté, doivent faire desirer aujourd'hui, que cette défense qui ne pouvoit être que provisoire, soit modérée. On peut même dire que les deux Facultés qui au fond furent toujours favorables à l'Inoculation, ne verront pas avec indifférence ces vœux heureusement accomplis (3).

---

(3) La Faculté de Médecine a conclu pour la tolérance de l'Inoculation dans deux de ses Assemblées, & M. Ribalier, Syndic de Sorbonne, donna

L X I.

Il reſte encore un vœu à former c'eſt l'établiſſement d'un Hôpital d'Inoculation. Depuis longtems les avantages qui doivent en réſulter ſont calculés; la petite vérole naturelle nous décime, l'Inoculée nous milléſime. Si l'Inoculation devient générale, on ne verra preſque plus

---

dans ce même tems ſon approbation à un Ouvrage de M. Dubourg, en faveur de l'Inoculation. Ces faits, ainſi que tous ceux qui ont été cités, ſont conſignés dans tous les Papiers publics, c'eſt ce qui nous a diſpenſé d'indiquer les ſources dans leſquelles nous les avons puiſées.

de petite vérole naturelle, & l'État à qui la population eſt ſi néceſſaire, au lieu d'en perdre toujours un ſur dix, n'en perdra ſouvent pas un ſur mille.

LXII.

Mais l'Inoculation eſt ſi facile.... il faut donc ſe hâter de la répandre dans les campagnes. Il faut envoyer des Inoculateurs dans les Provinces, y apprendre aux Curés l'exercice de cet art ſalutaire, afin qu'ils l'enſeignent à leur tour aux payſans de leur Paroiſſe, comme l'a fait depuis peu en Livonie M. Eliſen, Paſteur recommandable autant par ſon zèle que par l'é-

tendue de ſes connoiſſances. Ah! ſi LOUIS XVI pouvoit lire cet écrit dicté par le zèle, ſon amour paternel ſe laiſſeroit attendrir à l'aſpect du bien que ſes Sujets peuvent retirer de l'Inoculation. Comme pere, il ajouteroit ce nouveau ſecours à ceux que ſes Ancêtres ont généreuſement accordé aux François, leurs enfans; & comme Roi, il ſaiſiroit avidement ce moyen ſimple & ſûr d'aſſurer la vie de ſes Sujets & d'en augmenter la population.

FIN.